

# Le nouveau directeur de la HE-Arc propose la semaine de quatre jours

**Formation** C'est la première mesure forte prise par le nouveau directeur de la Haute Ecole Arc. Cent jours après son entrée en fonction, Tristan Maillard propose la semaine de quatre jours.

Face aux défis liés à la baisse du nombre d'étudiants et de la concurrence entre écoles, Tristan Maillard, directeur de la Haute Ecole Arc depuis le 1er janvier, insuffle des nouveautés. Les étudiants en ingénierie feront la semaine en quatre jours. «Le premier objectif est de former davantage de jeunes dans des domaines importants pour la région comme dans l'ingénierie ou la santé», a relevé Martial Courtet, ministre jurassien et président du comité stratégique de la HE-Arc, lundi à Neuchâtel. Le second est d'innover et de faire un pont entre la science et la réalité du tissu économique de l'Arc jurassien.

Dès la rentrée, les nouveaux étudiants en bachelor en ingénierie auront des cours sur quatre jours uniquement. «A ma

connaissance, c'est la première HES en Suisse à proposer cela», observe Tristan Maillard. Il sera aussi possible de suivre la formation à temps partiel sur quatre ans (au lieu de trois ans), avec 60% en école et 40% en entreprise. Les jeunes, qui sortent du gymnase, pourront aussi directement intégrer la filière ingénierie, sans devoir faire une année préparatoire, en opérant leur stage en entreprise durant leur cursus. Actuellement, 25 étudiants et 15 entreprises se sont montrés intéressés pour la rentrée.

## Complémentarité impérative

Ces différentes initiatives visent à attirer davantage de jeunes en ingénierie, dont le nombre est en baisse de 28% depuis le Covid. Actuellement, la HE-Arc



Tristan Maillard, nouveau directeur général de la HE-Arc, veut insuffler un nouveau dynamisme à l'institution.

Keystone/Cyril Zingaro

compte 1500 étudiants, dont 800 en gestion. L'école possède des campus à Neuchâtel et Delémont et des sites à Saint-Imier, La Chaux-de-Fonds et Le Locle. L'institution fait

face notamment à la concurrence des universités et de deux Hautes écoles, situées à proximité, soit celle de Bienne et celle d'Yverdon. «L'ouverture de la filière physiothérapie à Delémont

a été une piste pour amener des étudiants, la demande étant même plus forte que l'offre», explique Martial Courtet.

Tristan Maillard a toutefois fait remarquer «qu'aucune nouvelle filière ne pourra être mise sur pied dans les prochaines années. Nous devons créer quelque chose de plus fort en étant complémentaire avec les autres écoles». Durant sa formation, un étudiant en horlogerie au Locle pourrait, par exemple, passer un ou deux semestres à Yverdon pour se perfectionner en robotique.

## Suppressions d'emplois

Attirer des étudiants est une clé pour assurer le financement de l'école, mais également pour que les jeunes restent dans l'Arc jurassien, à l'issue de leur formation. Actuellement, 25% des étudiants viennent de l'extérieur des cantons de Berne, Neuchâtel et du Jura, attirés notamment par les formations en horlogerie et en criminalité écono-

mique. Après s'être formés, 25% seulement travaillent hors de la région.

Le budget de l'école est de 77 millions de francs. Comme l'inflation (énergie, loyers, salaires) a eu un impact de 5%, l'institution a dû faire des efforts en matière d'efficacité. Cinq équivalents plein temps de personnes partant à la retraite n'ont pas été renouvelés et deux postes ont été supprimés récemment dans l'ingénierie. «Les suppressions d'emplois ont touché aussi bien le personnel administratif que les enseignants», précise le nouveau directeur. La baisse du nombre d'étudiants en ingénierie a eu un impact sur les besoins en personnel.

Tristan Maillard reconnaît que les trois dernières années n'ont pas été «faciles» pour l'école. Il estime que les défis pourront être relevés en collaborant davantage avec les entreprises et les institutions et en innovant, notamment dans le cursus de formation. *ats*